

combat 18/12/64

LA MUSIQUE

par Marcel SCHNEIDER

Deux premières auditions de Stravinsky et Messiaen

LES premières auditions continuent à un rythme accéléré : une ballade sacrée de Stravinsky, mardi, par l'Orchestre national, une méditation sacrée de Messiaen mercredi, au Domaine musical. Elles ont au moins une affinité : le caractère religieux et l'orientation mystique.

Accentuons le religieux plutôt que le mystique pour Stravinsky dans son Abraham et Isaac. Cette brève cantate, dédiée à l'Etat d'Israël, composée sur le texte vieil hébreu, créée à Jérusalem en 1964, raconte le sacrifice d'Abraham en évoquant le service sacré hébraïque : mélodie, mélismes traditionnels que Stravinsky a habilement pliés à son écriture actuelle. C'est un morceau insolite dans son œuvre entier, qui fait même disparaître ; on sent, sinon la commande, du moins la chose conçue de sang-froid alors que, sur un tel sujet, horrible sur le plan humain, revoltant et monstrueux même, il fallait autre chose pour émouvoir — je parle d'émotion esthétique, à défaut d'émotion religieuse — que ce chant peu orné et cette orchestration sèche et pauvre. Au dernier festival de Berlin, c'était Fischer-Dieskau le soliste ; il prêtait à l'œuvre la chaleur de son génie. A Paris, l'excellent baryton Derrik Olsen ne l'a point parée d'un éclat étranger. Il l'a montrée telle qu'elle est : décevante.

Une œuvre singulière

Au même programme, une très bonne interprétation du Concerto de la interprétation du Concerto de

violon de Brahms, par Michel Schwalbe. Le chef d'orchestre, Maurice Le Roux, nous a donné une compensation avec les Cinq pièces, op. 10, de Webern, et la Suite de danses, de Bartok.

Accentuons maintenant la mystique. Cela ne surprend pas puisqu'il s'agit de Messiaen. Couleurs de la cité céleste pour piano, orchestre à vent et percussion, s'inspire de versets de l'Apocalypse. On y trouve réunis le style grégorien, les modes d'Extrême-Orient et les chants d'oiseau, soit les Petites Liturgies et le Réveil des Oiseaux dans le même cadre. C'est une œuvre singulière et forte, très Messiaen, qui ne frappe pas autant que celles que je cite parce qu'elle ne déconcerte ni ne surprend, mais qui exprime de façon fiévreuse la hantise de la Jérusalem céleste. Dirigée par Pierre Boulez, qui rendait ainsi une fois de plus hommage à son maître, exécutée par des artistes rompus au style de Messiaen, tels que Mlle Loriod et le Groupe à percussion de Strasbourg, elle a reçu le meilleur accueil.

Le plus doué : J.-C. Eloy

En revanche le public a accueilli diversement les trois autres créations qu'on lui proposait : avec une estime condescendante les Enigmes brûlantes, de Heinz Holliger, fort bien chantées par Mme Deroubaix, mais d'un académisme schönbergien trop évident, avec des sentiments mêlés d'horreur et de répulsion les Eonta, de Iannis Xenakis, qui accouple bizarrement un piano, quatre trompettes et six trombones, le cerveau électronique de l'I.B.M. et sa propre inspiration, enfin, avec une faveur marquée, les Polychromies pour orchestre de chambre de Jean-Claude Eloy. Ce disciple de Pierre Boulez est le plus doué de nos jeunes musiciens. Personnellement, je le préfère de beaucoup à Gilbert Amy que l'on donne comme l'espoir Numéro Un de la musique française. M. Eloy mêle ingénieusement les plus récentes techniques de l'Occident avec certains procédés empruntés à l'Extrême-Orient. Il a le sens de la sonorité exquise, raffinée, des heu-

reuses associations de timbres ; il a de l'élégance et de la séduction ; il a un accent personnel, il a une manière de dire, de voir et de sentir qui lui est propre et, qu'il sait traduire par des moyens sonores. L'an dernier, lorsqu'on donna ses Equivalences pour douze instrumentistes et six percussions, la fin du compte rendu où je parlais de cette œuvre en termes élogieux « tomba au marbre ». J'espère, cette année, que pareille mésaventure ne se reproduira pas : ce n'est pas volontairement que je passe Jean-Claude Eloy sous silence. On en juge par ce dernier paragraphe !

Juge par ce dernier paragraphe !